

# MÉLANGES ASIATIQUES

TIRÉS DU

„BULLETIN HISTORICO-PHILOLOGIQUE“

ET DU

„BULLETIN“

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

ST.-PÉTERSBOURG.

---

**Tome III.**

6<sup>e</sup> LIVRAISON.

---

(Avec 2 Planches.)

---

ST.-PÉTERSBOURG, 1859.

Commissionnaires de l'Académie Impériale des sciences:

à St.-Petersbourg      à Riga      à Leipzig  
MM. Eggers et C<sup>ie</sup>, M. Samuel Schmidt, M. Léopold Voss.

---

Prix: 45 Kop. arg. = 15 Ngr.

$\frac{3}{15}$  Juin 1859.

**Notice sur un manuscrit arménien des  
Epîtres de S. Paul, par M. Brosset.**

Le manuscrit arménien, en parchemin, dont il s'agit, renferme les quatorze Epîtres de saint Paul, munies de sommaires historiques, de sommaires pour les chapitres ..., mais sans division en versets.

Il a été copié en l'année arménienne 957 — 1508 de J.-C., le 10 mars, sous le signe du cancer (*խեցնազետի՛ն*), au village de Cotorachen, dans le district de Vachlvan, sur un original datant de l'année arménienne 729 — 1280 de J.-C. L'écriture en est bonne et correcte, sinon élégante, et donne bien à penser de l'exactitude du texte.

Le copiste est le prêtre Carapiet, qui se recommande aux prières du lecteur, lui, sa femme Islim, leurs fils: Amir-Dchian, Stéphanos, Hovanès et Hacob, dit de son petit nom Ghoubat; ses père et mère Rhestakès et Elisabeth; son oncle paternel Ter Hovseph, qui avait été son précepteur; ses frères et tous ses parents, en général.

Carapiet, natif d'Hamachen, a inscrit encore son nom sur la dernière page du manuscrit, d'une manière très ingénieuse, qui permet de lire dans quatre directions cette courte phrase

*Կարապետ երկրորդն է զիրքս*

«Ce livre est à moi, le prêtre Carapiet.»

Il me semble qu'il doit y avoir une erreur dans l'indication ci-dessus: «Sous le signe du cancer,» car ce signe tombe au mois de juin.

Quant au village de Cotorachen, la position n'en est pas connue précisément, mais le canton de Vachlvan ou, en géorgien, Wachlowan, est situé dans la partie méridionale du pachalik d'Akhal-Tzikhé, sur le bas Tchhorokh, et ces pays étaient, à l'époque indiquée par le copiste, gouvernés par des atabeks géorgiens. Aussi notre Carapiet termine-t-il sa note par ces mots :

« Sous le gouvernement de Mzédchabouc, au temps du prince Ivané. »

Ի պատրոսնու թէ Մզեճապուկին և յիշխանութե  
Ի վանե :

En effet, Mzédchabouc-le-Grand, 13<sup>e</sup> des atabeks du Samtzhé, mourut en 1516. Pour le prince Ivané, peut-être un fils du précédent, il n'est pas connu dans l'histoire.

Une note à l'encre noire, sur le 1<sup>er</sup> feuillet, nous apprend que le manuscrit appartenait à Ter Sargis, du village de Tirachen, en l'année arménienne 1171 — 1722 de J.-C., ce que prouve un cachet en lettres enchevêtrées, répété deux fois, en diverses places, et renfermant le nom de Sargis. Au reste cette note est l'abrégé de celle, à l'encre rouge, qui se voit tout à la fin du livre, et qui est de la teneur suivante :

« Ceci appartient au pêcheur Ter Sargis, serviteur (de Dieu), fils du pèlerin Hovseph, du village de Tiranachen; j'ai écrit ceci en l'année arménienne 1170 (ou 1171) — 1722, 3 de J.-C. »

Le premier mot de la note, suivi d'un grattage, me paraît indiquer que Ter Sargis, ayant mal commencé sa phrase, s'est arrêté, pour le recommencer, en lui donnant une autre tournure.